

HOMMAGE A ARIANE



Par Michel Ferry
CDB Instructeur Concorde 1984 - 1988
20000 heures de vol dont 1000 sur Concorde

Dans son livre « Mowgli », Michel Ferry raconte à ses enfants et petits enfants, sa « vie en l'air » : du planeur Caudron C800 au Concorde. Il a la gentillesse d'autoriser Mach 2.02 à en publier quelques pages. Aujourd'hui cet hommage à Ariane qui pourrait aussi s'appeler « plus vite que le soleil » est le premier témoignage d'une série que nous souhaitons longue.

Un groupe d'ingénieurs allemands d'EAS, société européenne lanceur d'Ariane, désire sortir de ses tables à dessin et aller voir de près, rejoignant ses collègues français à Kuru, la belle envolée de notre fusée. Ne se refusant rien, ils ont choisi Concorde afin d'être « up to date », pour parler comme eux le langage technique international hélas retenu.

Nous partons à vide de Paris à dix-sept heures vers Cologne afin d'y prendre « livraison » de nos passagers-cerveaux. Nous sommes en octobre et le soleil se couche pendant cette jolie escale noyée dans la forêt du bord de Rhin. Nous le voyons ainsi disparaître derrière la grande futaie tandis que nous mettons les réacteurs en route, réservoirs complétés pour Dakar, escale obligée avant de sauter la grande mare vers la Guyane.

Couche-toi, beau Soleil ! Contre toute décence naturelle, nous allons rattraper ta lumière. Obliquant aussitôt après le décollage vers le point le plus proche de la mer du Nord, nous pouvons ensuite étaler à loisir notre tapis sonique vers l'ouest en dévalant la Manche. Et c'est en atteignant l'Atlantique que nous assistons au deuxième lever de Soleil de la journée, mais cette fois... à l'OUEST. À Mach 2, nous T'avons rattrapé, mais Tu vas prendre Ta revanche au cours de notre descente plein sud vers Dakar où nous nous posons de nuit pour une escale rapide de remplissage.

Aucune restriction de bruit après ce nouveau décollage, montant rapidement vers notre altitude habituelle à vitesse maximum à la poursuite de notre fugueur caché derrière l'horizon, poursuivant sa course éternelle. Bien sûr, c'est nous, terriens, qui tournons autour de notre axe de pôles tout au long de l'écliptique, mais tout est relatif... C'est donc dans une course folle que nous nous engageons en enjambant cette partie médiane d'océan et en tournant plus vite, mais à l'envers, que notre satellite.

Nous allons d'abord distinguer une lueur, puis, dix minutes avant de quitter notre altitude et notre vitesse en descente vers Cayenne, droit devant et entre les deux yeux, Sa Majesté Soleil, dans un mouvement tout relatif, se lèvera incongrûment une deuxième fois... à l'OUEST! Il se recouchera de nouveau au cours de notre approche finale, montrant derechef son énergie éternelle, imperturbable, faisant fi de notre faiblesse dans notre poursuite dérisoire.



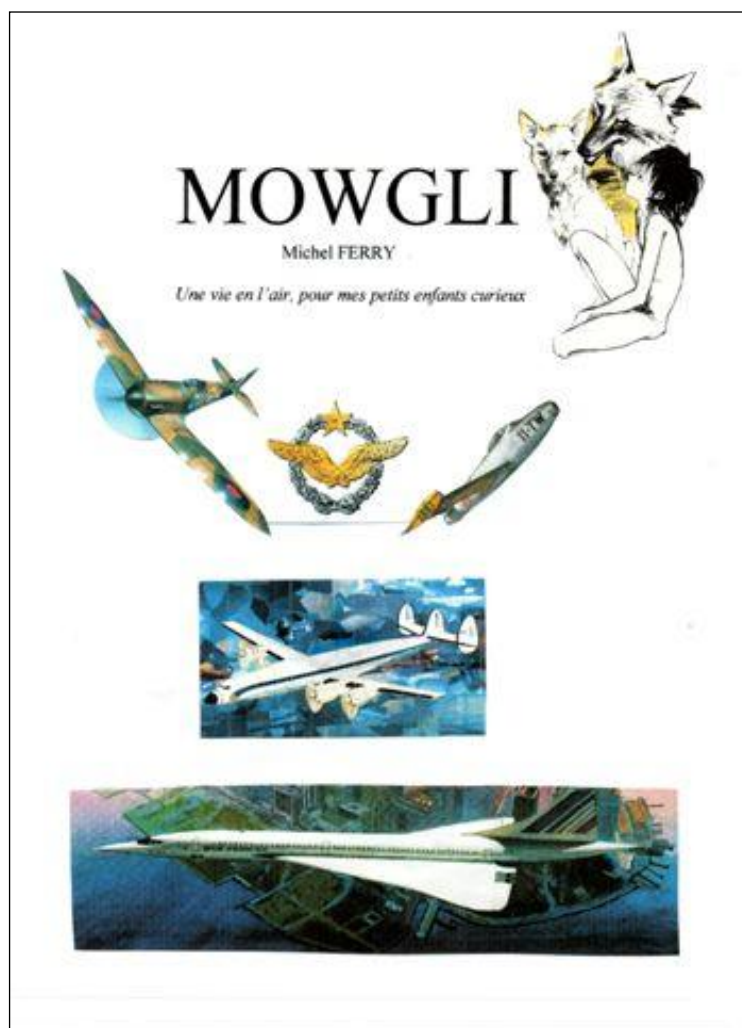
**L'arrivée à Papeete
lors du premier
tour du monde
Concorde**

TEMOIGNAGE

Logique enfantine: «Dis-moi, Papi, en voyant le soleil se lever trois fois par jour, tu vas vieillir trois fois plus vite! » Peut-être que la théorie universelle qui s'échafaude sur ce sujet sera prouvée, mais mon ami Patrick (1), qui a vu cette apparition seize fois dans chaque journée passée dans son satellite, est toujours bien vivant... Et moi aussi!

Trois jours de repos à Cayenne et aux îles du Salut précéderont notre retour au Bercail par le même chemin qu'à l'aller, mais dans ce sens vers l'est, nous perdrons toute l'avance gagnée précédemment et la nuit n'en paraîtra que plus courte. En arrivant à Cologne au petit matin, nous verrons enfin notre Soleil se lever normalement... à l'EST. Ouf! Rassurés !

Michel Ferry



(1) Allusion à Patrick Baudry et son livre « Aujourd'hui, le soleil se lève seize fois ».